

**Charles Nodier**

*Infernaliana*

**Charles Nodier**

# **Infernaliana**

**Anecdotes, petits romans, nouvelles et contes sur les revenans, les spectres, les démons et les vampires**



Publié par Good Press, 2022

[goodpress@okpublishing.info](mailto:goodpress@okpublishing.info)

EAN 4064066086138

## **TABLE DES MATIÈRES**

AVERTISSEMENT.

LA NONNE SANGLANTE.

LE VAMPIRE ARNOLD-PAUL.

JEUNE FILLE FLAMANDE. ÉTRANGLÉE PAR LE DIABLE.

VAMPIRES DE HONGRIE

HISTOIRE D'UN MARI ASSASSINÉ.

AVENTURE. DE LA TANTE MÉLANCHTON.

LE SPECTRE D'OLIVIER.

SPECTRES. QUI EXCITENT LA TEMPÊTE

L'ESPRIT DU CHÂTEAU D'EGMONT.

LE VAMPIRE HARPPE

SPECTRES. QUI VONT EN PÉLERINAGE.

HISTOIRE D'UNE DAMNÉE. QUI REVINT APRÈS SA MORT.

LE TRÉSOR DU DIABLE.

HISTOIRE DE L'ESPRIT. QUI APPARUT A DOURDANS.

LES AVENTURES. DE THIBAUD DE LA JACQUIÈRE.

SPECTRE. QUI DEMANDE VENGEANCE.

CAROLINE.

FLAXBINDER. CORRIGÉ PAR UN SPECTRE.

L'APPARITION SINGULIÈRE.

LE DIABLE. COMME IL S'EN TROUVE.

FÊTE NOCTURNE, OU ASSEMBLÉE DE SORCIERS.

HISTOIRE D'UN BROUCOLAQUE.

LA PETITE CHIENNE BLANCHE.

LE VOYAGE.

LE CHEVAL SANS FIN.

LA MAISON ENCHANTÉE.

LE PACTE INFERNAL.

LE REVENANT ROUGE.

LE LIÈVRE.

LA BICHE DE L'ABBAYE.

LA MAISON DU LAC.

LE REVENANT ET SON FILS.

LE TRÉSOR.

FACÉTIES SUR LES VAMPIRES.

# AVERTISSEMENT.

## Table des matières

De toutes les erreurs populaires, la croyance au vampirisme est à coup sûr la plus absurde; je ne sais même si elle ne l'est pas plus que les contes de revenans.

Les vampires ne furent guère connus que vers le dix-huitième siècle. La Valachie, la Hongrie, la Pologne, la Russie, furent leurs berceaux. Voltaire, dans son Dictionnaire philosophique, nous dit: «On n'entendit parler que de vampires depuis 1730 jusqu'en 1735; on les guetta, on leur arracha le coeur, on les brûla: ils ressemblaient aux anciens martyrs; plus on en brûlait, plus il s'en trouvait.»

Il est étonnant que des être raisonnables aient pu croire si long-tems que des morts sortaient la nuit des cimetières pour aller sucer le sang des vivans, et que ces mêmes morts retournaient ensuite dans leurs cercueils. Nous pouvons certifier cependant que des gens de mérite y ont cru, et que l'autorité elle-même a servi à propager de semblables absurdités. Nous engageons nos lecteurs à se défier de ces récits ainsi que des prétendues histoires de revenans, de sorciers, de diables, etc. Tout ce qu'on peut dire et écrire sur ce sujet, n'a aucune authenticité et ne mérite aucune croyance.

Nous avons tiré plusieurs contes de différens auteurs: Langlet-Dufresnois, *les Mille et un Jour*, dom Calmet, etc., nous en ont fourni.

Un grand nombre sont de notre imagination, et si nous n'en citons pas les auteurs en particulier, c'est que cela aurait entraîné à trop de longueurs. Au surplus, si le vampirisme ne date que d'un siècle à-peu-près, la croyance aux revenans, aux sorciers, etc., date, je crois, depuis la création du monde, sans que personne de bon sens, puisse assurer en avoir vu ou connu.

## **INFERNALIANA,**

**OU**

**ANECDOTES, PETITS ROMANS, NOUVELLES ET  
CONTES SUR LES REVENANS, LES SPECTRES,  
LES DÉMONS ET LES VAMPIRES.**

## **LA NONNE SANGLANTE.**

[Table des matières](#)

## **NOUVELLE.**

Un revenant fréquentait le château de Lindenberg, de manière à le rendre inhabitable. Apaisé ensuite par un saint homme, il se réduisit à n'occuper qu'une chambre, qui était constamment fermée. Mais tous les cinq ans, le cinq de mai,

à une heure précise du matin, le fantôme sortait de son asile.

C'était une religieuse couverte d'un voile, et vêtue d'une robe souillée de sang. Elle tenait d'une main un poignard, et de l'autre une lampe allumée, descendait ainsi le grand escalier, traversait les cours, sortait par la grande porte, qu'on avait soin de laisser ouverte, et disparaissait.

Le retour de cette mystérieuse époque était près d'arriver, lorsque l'amoureux Raymond reçut l'ordre de renoncer à la main de la jeune Agnès, qu'il aimait éperduement.

Il lui demanda un rendez-vous, l'obtint, et lui proposa un enlèvement. Agnès connaissait trop la pureté du cœur de son amant, pour hésiter à le suivre: «C'est dans cinq jours, lui dit-elle, que *la nonne sanglante doit* faire sa promenade. Les portes lui seront ouvertes, et personne n'osera se trouver sur son passage. Je saurai me procurer des vêtemens convenables, et sortir sans être reconnue; soyez prêt à quelque distance....» Quelqu'un entra alors et les força de se séparer.

Le cinq de mai, à minuit, Raymond était aux portes du château. Une voiture et deux chevaux l'attendaient dans une caverne voisine.

Les lumières s'éteignent, le bruit cesse, une heure sonne: le portier suivant l'antique usage, ouvre la porte principale. Une lumière se montre dans la tour de l'est, parcourt une partie du château, descend..... Raymond aperçoit Agnès, reconnaît le vêtement, la lampe, le sang et le poignard. Il s'approche; elle se jette dans ses bras. Il la porte presque

évanouie dans la voiture; il part avec elle, au galop des chevaux.

Agnès ne proférait aucune parole.

Les chevaux couraient à perte d'haleine; deux postillons, qui essayèrent vainement de les retenir, furent renversés.

En ce moment, un orage affreux s'élève; les vents sifflent déchaînés; le tonnerre gronde au milieu de mille éclairs; la voiture emportée se brise.... Raymond tombe sans connaissance.

Le lendemain matin, il se voit entouré de paysans qui le rappellent à la vie. Il leur parle d'Agnès, de la voiture, de l'orage; ils n'ont rien vu, ne savent rien, et il est à dix lieues du château de Lindenberg.

On le transporte à Ratisbonne; un médecin panse ses blessures, et lui recommande le repos. Le jeune amant ordonne mille recherches inutiles, et fait cent questions, auxquelles on ne peut répondre. Chacun croit qu'il a perdu la raison.

Cependant la journée s'écoule, la fatigue et l'épuisement lui procurent le sommeil. Il dormait assez paisiblement, lorsque l'horloge d'un couvent voisin le réveille, en sonnant une heure. Une secrète horreur le saisit, ses cheveux se hérissent, son sang se glace. Sa porte s'ouvre avec violence; et, à la lueur d'une lampe posée sur la cheminée, il voit quelqu'un s'avancer: C'est la *nonne sanglante*. Le spectre s'approche, le regarde fixement, et s'assied sur son lit, pendant une heure entière. L'horloge sonne deux heures. Le fantôme alors se lève, saisit la main de Raymond, de ses doigts glacés, et lui dit: *Raymond, je suis à toi; tu es à moi*

*pour la vie.* Elle sortit aussitôt, et la porte se referma sur elle.

Libre alors, il crie, il appelle; on se persuade de plus en plus qu'il est insensé; son mal augmente, et les secours de la médecine sont vains.

La nuit suivante la nonne revint encore, et ses visites se renouvelèrent ainsi pendant plusieurs semaines. Le spectre, visible pour lui seul n'était aperçu par aucun de ceux qu'il faisait coucher dans sa chambre.

Cependant Raymond apprit qu'Agnès, sortie trop tard, l'avait inutilement cherché dans les environs du château; d'où il conclut qu'il avait enlevé la nonne sanglante. Les parens d'Agnès, qui n'approuvaient point son amour, profitèrent de l'impression que fit cette aventure sur son esprit, pour la déterminer à prendre le voile.

Enfin Raymond fut délivré de son effrayante compagne. On lui amena un personnage mystérieux, qui passait par Ratisbonne; on l'introduisit dans sa chambre, à l'heure où devait paraître la nonne sanglante. Elle le vit et trembla; à son ordre, elle expliqua le motif de ses importunités: religieuse espagnole, elle avait quitté le couvent, pour vivre dans le désordre, avec le seigneur du château de Lindemberg: infidèle à son amant, comme à son Dieu, elle l'avait poignardé: assassinée elle-même par son complice qu'elle voulait épouser; son corps était resté sans sépulture et son âme sans asyle errait depuis un siècle. Elle demandait un peu de terre pour l'un, des prières pour l'autre. Raymond les lui promit, et ne la vit plus.

# LE VAMPIRE ARNOLD-PAUL.

## Table des matières

Un paysan de Médreïga (village de Hongrie), nommé *Arnold-Paul*, fut écrasé par la chute d'un chariot chargé de foin. Trente jours après sa mort, quatre personnes moururent subitement, et de la même manière que meurent ceux qui sont molestés des vampires. On se ressouvînt alors qu'*Arnold-Paul* avait souvent raconté, qu'aux environs de Cassova, sur les frontières de la Turquie, il avait été tourmenté long-tems par un vampire turc; mais que sachant que ceux qui étaient victimes d'un vampire, le devenaient après leur mort, il avait trouvé le moyen de se guérir en mangeant de la terre du vampire turc, et en se frottant de son sang. On présuma que si ce remède avait guéri *Arnold-Paul*, il ne l'avait pas empêché de devenir vampire à son tour. En conséquence, on le déterra pour s'en assurer; et quoiqu'il fût inhumé depuis quarante jours, on lui trouva le corps vermeil; on s'apperçut que ses cheveux, ses ongles, sa barbe s'étaient renouvelés, et que ses veines étaient remplies d'un sang fluide.

Le bailly du lieu, en présence de qui se fit l'exhumation, et qui était un homme expert dans le vampirisme, ordonna d'enfoncer dans le coeur de ce cadavre un pieu fort aigu et de le percer de part en part; ce qui fut exécuté sur le champ. Le vampire jeta des cris effroyables et fit les mêmes mouvemens que s'il eût été vivant. Après quoi on lui coupa la tête et on le brûla dans un grand bûcher. On fit subir ensuite le même traitement aux quatre personnes

qu'Arnold-Paul avait tuées, de peur qu'elles ne devînt vampires à leur tour.

Malgré toutes ces précautions, le vampirisme reparut au bout de quelques années; et dans l'espace de trois mois, dix-sept personnes, de tout âge et de tout sexe, périrent misérablement; les unes sans être malades, et les autres après deux ou trois jours de langueur. Une jeune fille nommée Stanoska, s'étant couchée un soir en parfaite santé, se réveilla au milieu de la nuit, toute tremblante, jetant des cris affreux, et disant que le jeune Millo, mort depuis neuf semaines, avait manqué de l'étrangler pendant son sommeil. Le lendemain Stanoska se sentit très-malade, et mourut au bout de trois jours de maladie.

Les soupçons se tournèrent sur le jeune homme mort, que l'on pensa devoir être un vampire; il fut déterré, reconnu pour tel, et exécuté en conséquence. Les médecins et les chirurgiens du lieu examinèrent comment le vampirisme avait pu renaître au bout d'un tems si considérable, et après avoir bien cherché, on découvrit qu'Arnold-Paul, le premier vampire, avait tourmenté, non seulement les personnes qui étaient mortes peu de tems après lui, mais encore plusieurs bestiaux dont les gens morts depuis peu avaient mangé, et entr'autres le jeune Millo. On recommença les exécutions, on trouva dix-sept vampires auxquels on perça le coeur; on leur coupa la tête, on les brûla, et on jeta leurs cendres dans la rivière. Ces mesures éteignirent le vampirisme dans Médréïga.